

## Journal de bord Transat retour 2025

... suite (8) et fin

### Lundi 26 mai

Que dire ? Nous sommes le mardi 27 mai, et je commence la rédaction de ce dernier volet de la première étape tandis que nous sommes arrivés hier en fin d'après-midi à Horta. Alors, commençons par la fin. Caroline et moi, à minuit et demi (local) bien passé, nous sortons de la terrasse du « Peter Café Sport » pour retrouver notre annexe et rentrer au bateau (! rb : je l'ai laissé).

Un peu plus tôt, nous y avons retrouvé les équipages de NETRA LEUSKEL (Philippe et famille) et CHAAC (les Méditerranéens, avec Lydie, Antoine, Emmanuel et Nicolas). Nous apprenons que les équipages de Hugues (MASCARPONE) et Alexandre (COHESION INTERNATIONAL) viennent de repartir. Nous retrouvons aussi le fameux Damien (du ROAD TAKEN, 26m), qui a pris une photo de notre arrivée, sur recommandation de Sylvain Karpinski (?). Il y a aussi Ann-Pascale, Pascal, et Didier (VEGA PRIMA), avec qui nous avons navigué depuis la Martinique, mais nous ne les retrouverons que le lendemain.

Malgré le fait que nous n'avons pas pu utiliser les douches (fermées à 19h30), après presque 3 semaines de bourlingue, nous passons une excellente soirée à se raconter nos expériences avec les équipages des autres bateaux, mais aussi avec des équipages de bateaux qui ont emprunté le même parcours. Ça bouillonne, ça bouillonne chez Peter !

Quant à nous, nous sommes donc arrivés lundi à environ 18h « local » (GMT-1), mais il est 19h sur place, car c'est aussi l'heure légale adoptée aux Açores). Le quai de la Capitainerie était déjà occupé de tout son long par trois rangées de bateaux à couple. Nous nous sommes mis, en 4ème rang, à côté d'un Oceanis 40 et quelques pieds, où le propriétaire nous offrait son aide pour se mettre à son côté. Voilà une bonne chose de faite, pensions-nous, et une traversée qui prend fin (bientôt, car nous n'avons pas encore mis pied à terre !) sans trop de complications. Vite, allons à la douche ! Mais le soulagement n'aura été que de courte durée. Un agent de la Capitainerie nous ordonne d'aller nous mettre dans la baie, à l'ancre. Nous nous exécutons, et, après avoir ancré, sorti l'annexe, l'avoir gonflée, sorti le moteur, et laissé le bateau en vrac ... nous nous dirigeons vers les pontons en dessous de chez Peter, et nous pouvons enfin prendre contact avec la terre ferme, sur le quai. Mais c'est la terre ferme qui se dérobe sous nos pieds. Nous éclatons de rire avec Caroline, alors que nous essayons dignement de suivre une ligne droite sur le quai. Non, nous n'avons pas (encore) bu ! Le lendemain, alors que nous effectuons les formalités légales (clearance, police, douane), la capitainerie nous attribue une place à un ponton.

Notre dernier bord, cap plein Est, au 090°, se fait au près, dans une bonne quinzaine de nœuds de vent. Nous étions remontés un peu plus Nord que le grib ne le prévoyait, car nous pensions que ce serait mieux pour faire du spi sur une allure un peu plus serrée que plein

vent arrière. Toutefois, le vent, que nous attendions, au 200 à 220, a pris de la gauche, au 165-170. C'est donc quasi tout le temps au près que nous passons cette dernière journée. Heureusement, à cette allure, le JPK se comporte très bien barre amarrée. Je pourrai ainsi laisser Caroline se reposer un peu. Je me contenterai de border un peu plus la GV lorsque je veux remonter un peu le vent, ou de choquer quelques cm pour laisser le bateau ouvrir un peu l'angle. C'est du tricotage de précision, mais j'ai les mains libres, par exemple pour aller surveiller la route à l'ordi. Vers 10h déjà, l'île de Pico se dégage des nuages. Faial est juste devant, mais beaucoup plus petite. En même temps, les échos AIS se multiplient à l'écran, sur Adrena. Toutes convergent entre les deux îles, vers notre destination : Horta sur Faial.

Et, cette dernière journée de lundi, elle avait commencé pendant la nuit, après une douzaine d'heures de moteur. Nous attendions le retour d'un vent annoncé par le grib, qui devrait nous permettre d'envoyer le spi. Vers 2h du matin (local, à GMT-1, car nous sommes à l'est du 30° de longitude ouest), je me réveille pour prendre mon quart, et nous organisons avec Caroline l'envoi ... du spi ? Ça semble un peu trop serré, alors ce sera le code zéro. Mais, à peine déroulé, ça reste encore serré, et plus fort que prévu. Il faudra rouler – non sans difficultés – le code zéro, l'affaler, et envoyer le génois. Tout ça dans une nuit noire, et sans pilote. De nuit, tous les repères visuels sont perdus, et nous galérons un peu pour établir les voiles. Je devrai encore appeler plusieurs fois Caroline pour des petits détails (rangement du pont avant, surtout) que j'ai du mal à faire tout seul sans pilote, avant qu'elle puisse enfin aller se coucher.

À suivre, si vous le voulez bien, sur la 2<sup>ème</sup> étape.

Pour cette première étape, je propose un concours. Il s'agira d'estimer – à 10% près – les proportions de **distance parcourue** en tribord-amure et en bâbord-amure sur le parcours suivant :

- sortie du Marin, devant Sainte-Anne (14°26N et 060°54W) ; -
- entre Pico et Faial (38°31N et 028°36W).

Le livre de bord Excel sera la référence (que je publierai avant de prendre le départ pour la 2<sup>ème</sup> étape), et sous le contrôle d'Adrena (trace enregistrée) dans le rôle de l'huissier de justice. Celui qui sera le plus proche se verra récompensé, ... par une récompense.

Ce mardi, près de 1h du matin (GMT), le loch indique 6626 milles (distance parcourue : 2405 milles). En considérant 16 jours, 9h et 45 minutes (lorsque nous sommes à l'ancre)\*, cela fait une moyenne de 149 milles par 24 heures, et une vitesse moyenne de 6,2 nœuds.

\* ces chiffres seront affinés plus tard